

**EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE**  
**(Art. 2 de la loi régionale n° 5 du 26 mai 2022)**  
**ANNÉE SCOLAIRE 2021/2022**

**ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS - ESABAC**  
(Pour toutes les classes terminales  
EsaBac)

*Le candidat peut choisir l'une des deux options :*

- a. *Analyse d'un texte*
- b. *Court essai*

**A) Analyse d'un texte**

*Après avoir lu le texte, répondez aux questions et élaborez une réflexion personnelle sur le thème proposé.*

[Louis Meunier est réalisateur et écrivain. Parti en Afghanistan pour une mission humanitaire en 2002, il y est resté près de 10 ans et a témoigné de cette expérience par ses films documentaires et ses écrits.]

- 1 *Quelque part dans l'Hindou Kouch<sup>1</sup>*  
*13 août 2021*

5 Hier, je me suis perdu dans la montagne. Je suivais une sente de berger pour prendre un peu d'altitude. Je voulais profiter de la dernière heure du jour en tournant quelques plans. J'imaginai mon cadre : en bas, les futaies de cèdres et de sapins tapissant le creux des vallées ; au-dessus, les forêts d'épicéas et de sapins, denses et vertes ; puis les genévriers, clairsemés ; et tout en haut, les éperons de l'Hindou Kouch, qui crèvent le ciel. L'azur est plus beau quand tout n'est pas lisse en dessous mais le soleil tapait encore trop fort, faisait étinceler les rochers et écrasait toute la lumière dans l'objectif. Je devais attendre avant d'allumer ma caméra. Je me suis arrêté à l'ombre d'un cèdre et je me suis endormi en regardant les minuscules formes ocre du village et le cerf-volant que faisaient danser des silhouettes d'enfants.

15 Quand je me suis réveillé, il faisait nuit. Le ciel et le village avaient disparu. Un chien assis sur ses pattes arrière était posté devant moi. Un chien de berger, un monstre de muscles aux oreilles arrachées pendant un combat. Dans la lumière pâle de la lune, il tenait sa tête penchée et plongeait ses yeux brillants dans les miens. Il devait être là depuis un moment.

---

<sup>1</sup> Chaîne de hautes montagnes entre l'Afghanistan et le Pakistan.

20 Je me suis levé, le chien aussi. J'ai fait un pas dans la direction que je croyais  
être celle du village, il a poussé un jappement. Il voulait me montrer le chemin, je  
l'ai suivi dans la forêt. Nous avons marché jusqu'à une petite clairière, une trouée  
dans la frondaison des arbres qui laissait le ciel se refléter sur un rond d'herbe  
rase. À côté d'un enclos accueillant quelques chèvres, il y avait une cabane de  
25 pierres et de rondins. La porte était entrouverte. Des yeux, le chien  
m'encourageait à entrer.

À l'intérieur, un vieil homme était assis sur un lit de corde tressée. Il n'a pas eu l'air  
surpris de me voir débarquer avec ma caméra et ma mine d'étranger. Il s'est levé,  
m'a invité à prendre sa place sur le lit et m'a tendu un bol de lentilles qui cuisaient  
sur le poêle. Il n'a posé aucune question. J'ai vidé le bol, il m'a servi une tasse de  
30 thé. Puis il s'est mis à parler.

Louis Meunier, *Si haute soit la montagne*, 2022

## I. Compréhension

1. Comment formes et couleurs contribuent-elles à évoquer le décor ?
2. Au fil des lignes du passage, remarquez l'emploi des temps verbaux du passé.  
Quels effets narratifs produisent-ils ?
3. Réfléchissez à la simplicité de la syntaxe des phrases du récit. Quel pourrait être  
son but ?

## II. Interprétation

1. Dans quelle mesure selon vous, l'apparition du chien anticipe le déroulement de  
l'histoire ?
2. D'après vous, quelle valeur peut-on attribuer au contraste entre lumière et  
obscurité dans ce texte ?

## III. Réflexion personnelle

Les éléments de la solitude et de la rencontre sont certainement au cœur de cet  
extrait de texte littéraire.

En vous appuyant sur vos connaissances littéraires et artistiques, exprimez-vous  
autour de ce sujet.

(300 mots environ)

## B) Court essai

*Après avoir analysé tous les documents, formulez un court essai en vous référant au thème proposé (environ 600 mots).*

### La consommation entre plaisir et manipulation

#### Document 1

##### La plainte du progrès

Autrefois pour faire sa cour  
On parlait d'amour  
Pour mieux prouver son ardeur  
On offrait son cœur  
Maintenant, c'est plus pareil  
Ça change, ça change  
Pour séduire le cher ange  
On lui glisse à l'oreille

Ah, Gudule  
Viens m'embrasser  
Et je te donnerai

Un frigidaire  
Un joli scooter  
Un atomixer<sup>2</sup>  
Et du Dunlopillo<sup>3</sup>  
Une cuisinière  
Avec un four en verre  
Des tas de couverts  
Et des pelles à gâteaux

Une tourniquette  
Pour faire la vinaigrette  
Un bel aérateur  
Pour bouffer les odeurs  
Des draps qui chauffent  
Un pistolet à gauffres  
Un avion pour deux  
Et nous serons heureux

Autrefois s'il arrivait  
Que l'on se querelle

---

<sup>2</sup> Mot « valise » construit avec deux mots « atome » et « mixer »

<sup>3</sup> Marque de matelas



Assessorat de l'Éducation, de l'Université, des Politiques  
de la jeunesse, des Affaires européennes et des Sociétés à  
participation régionale

Assessorato Istruzione, Università, Politiche  
giovanili, Affari europei e Partecipate

L'air lugubre on s'en allait  
En laissant la vaisselle  
Maintenant, que voulez-vous  
La vie est si chère  
On dit rentre chez ta mère  
Et on se garde tout

Ah, Gudule  
Excuse-toi  
Ou je reprends tout ça

Mon frigidaire  
Mon armoire à cuillères  
Mon évier en fer  
Et mon poêle à mazout  
Mon cire-godasses  
Mon repasse-limaces<sup>4</sup>  
Mon tabouret à glace  
Et mon chasse filou

La tourniquette  
À faire la vinaigrette  
Le ratatine-ordures  
Et le coupe-friture

Et l'on vit comme ça  
Jusqu'à la prochaine fois  
Et l'on vit comme ça  
Jusqu'à la prochaine fois.

Boris Vian, *La Complainte du progrès*, 1956

## Document 2

### Le Mondain

Regrettera qui veut le bon vieux temps,  
Et l'âge d'or, et le règne d'Astrée,  
Et les beaux jours de Saturne et de Rhée,  
Et le jardin de nos premiers parents ;  
Moi je rends grâce à la nature sage  
Qui, pour mon bien, m'a fait naître en cet âge  
Tant décrié par nos tristes frondeurs :  
Ce temps profane est tout fait pour mes mœurs.  
J'aime le luxe, et même la mollesse,  
Tous les plaisirs, les arts de toute espèce,

---

<sup>4</sup> L'auteur a créé des mots composés qui n'ont aucun sens.



Assessorat de l'Éducation, de l'Université, des Politiques  
de la jeunesse, des Affaires européennes et des Sociétés à  
participation régionale

Assessorato Istruzione, Università, Politiche  
giovanili, Affari europei e Partecipate

La propreté, le goût, les ornements :  
Tout honnête homme a de tels sentiments.  
Il est bien doux pour mon cœur très immonde  
De voir ici l'abondance à la ronde,  
Mère des arts et des heureux travaux,  
Nous apporter, de sa source féconde,  
Et des besoins et des plaisirs nouveaux.  
L'or de la terre et les trésors de l'onde,  
Leurs habitants et les peuples de l'air,  
Tout sert au luxe, aux plaisirs de ce monde.  
O le bon temps que ce siècle de fer !  
Le superflu, chose très nécessaire,  
A réuni l'un et l'autre hémisphère.  
références ?

Voltaire, *Le Mondain*, 1736

### Document 3

Mouret<sup>5</sup> avait l'unique passion de vaincre la femme. Il la voulait reine dans sa maison, il lui avait bâti ce temple, pour l'y tenir à sa merci. C'était toute sa tactique, la griser d'attentions galantes et trafiquer de ses désirs, exploiter sa fièvre. Aussi, nuit et jour, se creusait-il la tête, à la recherche de trouvailles nouvelles. Déjà, voulant éviter la fatigue des étages aux dames délicates, il avait fait installer deux ascenseurs, capitonnés de velours. Puis, il venait d'ouvrir un buffet, où l'on donnait gratuitement des sirops et des biscuits, et un salon de lecture, une galerie monumentale, décorée avec un luxe trop riche, dans laquelle il risquait même des expositions de tableaux. Mais son idée la plus profonde était, chez la femme sans coquetterie, de conquérir la mère par l'enfant ; il ne perdait aucune force, spéculait sur tous les sentiments, créait des rayons pour petits garçons et fillettes, arrêtait les mamans au passage, en offrant aux bébés des et des ballons. Un trait de génie que cette prime des ballons, distribuée à chaque acheteuse, des ballons rouges, à la fine peau de caoutchouc, portant en grosses lettres le nom du magasin, et qui, tenus au bout d'un fil, voyageant en l'air, promenaient par les rues une réclame vivante !

La grande puissance était surtout la publicité. Mouret en arrivait à dépenser par an trois cent mille francs de catalogues, d'annonces et d'affiches. Pour sa mise en vente des nouveautés d'été, il avait lancé deux cent mille catalogues, dont cinquante mille à l'étranger, traduits dans toutes les langues. Maintenant, il les faisait illustrer de gravures, il les accompagnait même d'échantillons, collés sur les feuilles. C'était un débordement d'étalages, le Bonheur des dames sautait aux yeux du monde entier, envahissait les murailles, les journaux, jusqu'aux rideaux des théâtres. Il professait que la femme est sans force contre la réclame, qu'elle finit fatalement par aller au bruit. Du reste, il lui tendait des pièges plus savants, il l'analysait en grand moraliste. Ainsi, il avait découvert qu'elle ne résistait pas au bon marché, qu'elle achetait sans besoin, quand elle croyait conclure une affaire avantageuse ; et, sur cette observation, il basait son système des diminutions de prix, il baissait progressivement les articles non vendus, préférant les vendre à perte, fidèle au principe du renouvellement

---

<sup>5</sup> Protagoniste du roman, homme d'affaire créateur du premier grand magasin à Paris.

rapide des marchandises. Puis, il avait pénétré plus avant encore dans le cœur de la femme, il venait d'imaginer « les pendus », un chef-d'œuvre de séduction jésuitique. « Prenez toujours, madame : vous nous rendrez l'article, s'il cesse de vous plaire. » Et la femme, qui résistait, trouvait là une dernière excuse, la possibilité de revenir sur une folie : elle prenait, la conscience en règle.

Emile Zola, *Au bonheur des dames*, p. 491-494

## Document 4

### Marcovaldo au supermarché

Le supermarché était en libre-service. Il y avait des chariots, pareils à des paniers à roulettes, que chaque client poussait devant lui et remplissait avec toutes sortes de bonnes choses. Comme les autres, Marcovaldo prit un chariot en entrant, sa femme fit de même et aussi ses quatre gosses qui en prirent un chacun. Et, se suivant à la queue leu leu, poussant leur chariot devant eux entre les rayons et les comptoirs croulant sous des montagnes de denrées alimentaires, ils se montraient (...) les fromages, les nommaient, comme s'ils reconnaissaient dans la foule des visages d'amis ou pour le moins de connaissances.

- Papa, disaient à chaque instant les gosses, on peut prendre ça ?

- Non, on y touche pas, c'est défendu, répondait Marcovaldo, se souvenant que la caissière les attendait en fin de parcours pour le paiement.

- Pourquoi, alors, que cette dame-là elle en prend ? insistaient les gosses en voyant toutes ces braves femmes qui, entrées seulement pour acheter un céleri et deux carottes, ne savaient pas résister devant une pyramide de pots et de boîtes et, toc! toc! toc! d'un geste mi-machinal, mi-résigné, faisaient tomber et tambouriner dans le chariot des boîtes de tomates pelées, des pêches au sirop, des anchois à l'huile. Bref, si votre chariot est vide et que les autres sont pleins, vous pouvez tenir jusqu'à un certain point, puis l'envie vous submerge, et les regrets, et vous ne résistez plus. Alors Marcovaldo, après avoir recommandé à sa femme et aux gosses de ne toucher à rien, tourna rapidement au coin d'une allée, disparut aux yeux de sa famille et, prenant sur un rayon une boîte de dattes, la déposa dans son chariot. Il voulait seulement s'offrir le plaisir de la balader durant dix minutes, de montrer, lui aussi, ses achats comme les autres, puis la remettre là où il l'avait prise. Cette boîte de dattes, et aussi une bouteille rouge de sauce piquante, un paquet de café et des spaghetti sous cellophane bleue. Marcovaldo était sûr qu'en opérant avec adresse, il pouvait, au moins pour un quart d'heure, éprouver le plaisir de celui qui sait choisir le produit le meilleur sans devoir payer un sou. Mais, gare ! si les gosses le voyaient ! Ils se seraient mis tout de suite à l'imiter, et qui sait quelle pagaille ça aurait fait ! Marcovaldo cherchait à les semer, courant en zigzag d'un rayon à l'autre, suivant tantôt des bonniches affairées, tantôt des dames en fourrure. Et chaque fois que l'une ou l'autre tendait la main pour prendre un potiron jaune et odorant ou une boîte de crème de gruyère, il faisait de même. Les haut-parleurs diffusaient des musiquettes gaies. Les clients marchaient ou s'arrêtaient en suivant le rythme et, au moment voulu, tendaient le bras, prenaient quelque chose et le déposaient dans leur chariot, le tout au son de la musique

Italo Calvino, *Marcovaldo ou Les saisons en ville*, Editions Ecole des Loisirs, col. Médium, Paris,  
1982, traduit de l'italien par Roland Stragliati.

### **Marcovaldo al supermarket**

Il supermarket funzionava col self-service. C'erano quei carrelli, come dei cestini di ferro con le ruote e ogni cliente spingeva il suo carrello e lo riempiva di ogni bendifidio. Anche Marcovaldo nell'entrare prese un carrello lui, uno sua moglie e uno ciascuno i suoi quattro bambini. E così andavano in processione coi carrelli davanti a sé, tra banchi stipati da montagne di cose mangerecce, indicandosi i salami e i formaggi e nominandoli, come riconoscessero nella folla visi di amici, o almeno conoscenti.

-Papà, lo possiamo prendere questo? chiedevano i bambini ogni minuto.

-No, non si tocca, è proibito, -diceva Marcovaldo ricordandosi che alla fine di quel giro li attendeva la cassiera per la somma.

-E perché quella signora lì li prende? - insistevano, vedendo tutte queste buone donne che, entrate per comprare solo due carote e un sedano, non sapevano resistere di fronte a una piramide di barattoli e tum! tum! tum! con un gesto tra distratto e rassegnato lasciavano cadere lattine di pomodori pelati, pesche sciroppate, alici sott'olio a tambureggiare nel carrello. Insomma, se il tuo carrello è vuoto e gli altri pieni, si può reggere fino a un certo punto: poi ti prende un'invidia, un crepacuore, e non resisti più. Allora Marcovaldo, dopo aver raccomandato alla moglie e ai figlioli di non toccare niente, girò veloce a una traversa tra i banchi, si sottrasse alla vista della famiglia e, presa da un ripiano una scatola di datteri, la depose nel carrello. Voleva soltanto provare il piacere di portarla in giro per dieci minuti, sfoggiare anche lui i suoi acquisti come gli altri, e poi rimetterla dove l'aveva presa. Questa scatola, e anche una rossa bottiglia di salsa piccante, e un sacchetto di caffè, e un azzurro pacco di spaghetti. Marcovaldo era sicuro che, facendo con delicatezza, poteva per almeno un quarto d'ora gustare la gioia di chi sa scegliere il prodotto, senza dover pagare neanche un soldo. Ma guai se i bambini lo vedevano! Subito si sarebbero messi a imitarlo e chissà che confusione ne sarebbe nata! Marcovaldo cercava di far perdere le sue tracce, percorrendo un cammino a zig zag per i reparti, seguendo ora indaffarate servette ora signore impellicciate. E come l'una o l'altra avanzava la mano per prendere una zucca gialla e odorosa o una scatola di triangolari formaggini, lui l'imitava. Gli alto parlanti diffondevano musicchette allegre: i consumatori si muovevano o sostavano seguendone il ritmo, e al momento giusto protendevano il braccio e prendevano un oggetto e lo posavano nel loro cestino, tutto a suon di musica.

Italo Calvino, *Marcovaldo ovvero Le stagioni in città*, 1963, Einaudi

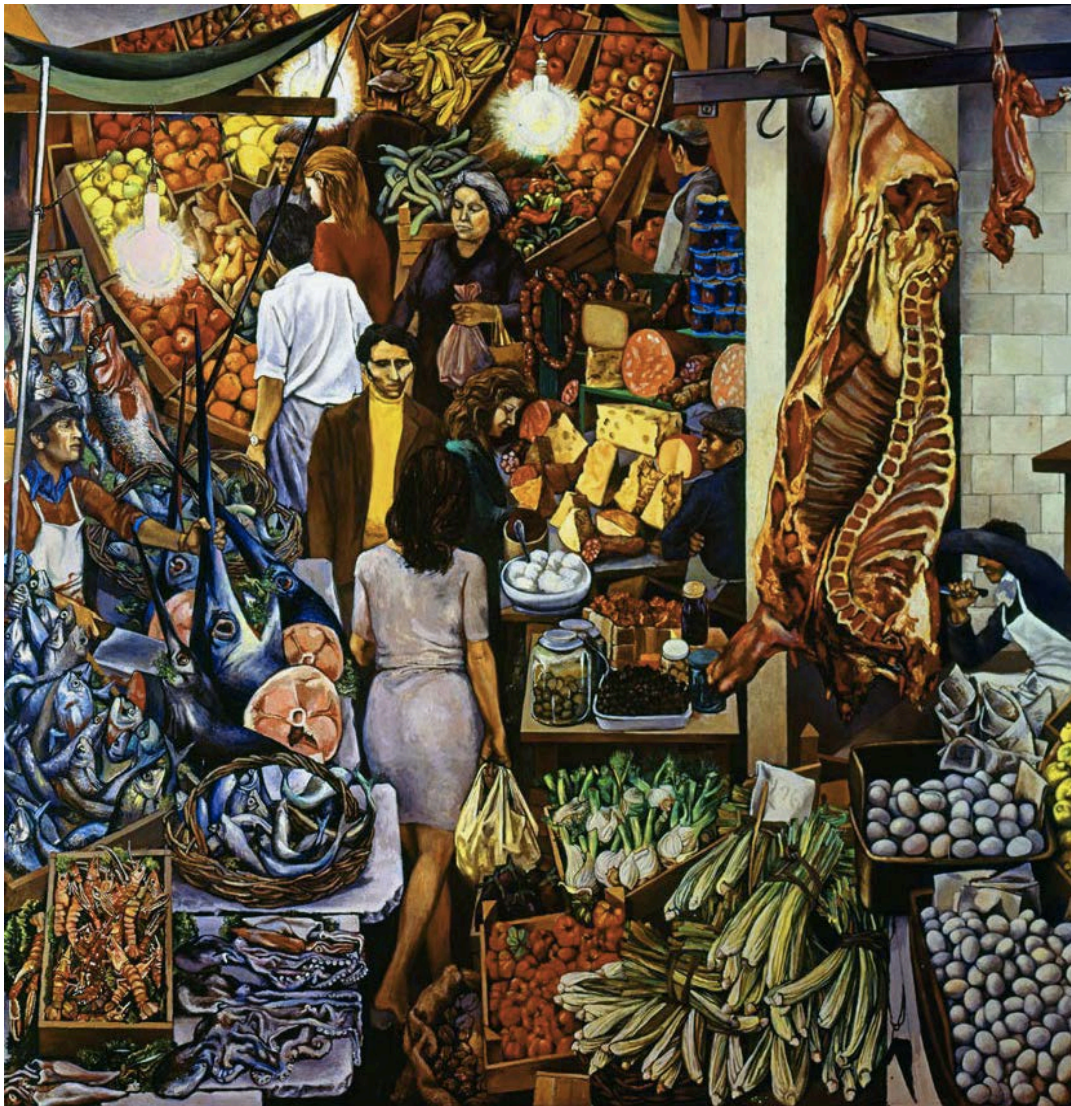




Assessorat de l'Éducation, de l'Université, des Politiques  
de la jeunesse, des Affaires européennes et des Sociétés à  
participation régionale

Assessorato Istruzione, Università, Politiche  
giovanili, Affari europei e Partecipate

## Document 5



Renato Guttuso, *La Vucciria*<sup>6</sup>, 1974

---

Durée maximale de l'épreuve : 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu de rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le début de l'épreuve.

---

<sup>6</sup> Marché d'un quartier populaire de Palerme.